

n°17

Décembre - Janvier 2017

LES CRIS

*le journal qui hurle
« lisez moi »*



Actualité

Vie du lycée

Culture

Découverte

Les Cris, c'est reparti pour la 5ème saison. C'est toujours entre midi et 14heures (de 12h à 13h en semaine 1 et de 13h à 14h en semaine 2), c'est toujours le mardi en salle C209 et c'est toujours ouvert à tous les élèves du lycée. Venez quand vous voulez, entrez sans frapper, amenez vos idées, vos crayons, vos claviers et votre bonne humeur.

A l'heure du futile et parfois de l'inutile, nous misons sur la lecture, la culture et l'écriture avec une nouvelle équipe de rédacteurs / rédactrices et un nouveau numéro du journal du lycée.

L'unique erreur serait de ne pas y participer ou de simplement ne pas le lire.

Bonne lecture !



SOMMAIRE :

Page 2 : Un article (en anglais) sur la bataille qui se déroule à Mossoul (Irak) actuellement et les enjeux qu'elle soulève.

Page 3 : Compte-rendu d'une conférence au lycée avec l'ethno-historienne Nelcy Delanoe qui a publié un livre sur « une petite rafle provençale » qui a eu lieu à Villeneuve-lez-Avignon en 1942.

Page 4 : Une réflexion sur la philosophie contenue dans le dernier opus de la saga Harry Potter, Harry Potter et l'enfant maudit.

Pages 5-6 : Suite à la venue de la poétesse syrienne Maram Al-Masri, une lettre lui est adressée ainsi qu'un dessin inspiré par sa poésie.

Pages 7-8 : Deux articles sur les Vikings.

Le premier sur Ragnar Lothbrok, popularisé par la série « Vikings », le chef Viking qui navigua à bord des drakkars et le second sur la probabilité de la découverte de l'Amérique par ces mêmes Vikings.

Page 10 : Faut-il choisir entre deux réalisateurs « mythiques » de la « nouvelle vague » ? Truffaut ou Godard ? Godard ou Truffaut ? Faites-vous une idée.

Pages 11 - 12 : Carnet de voyage et photographies prises au Japon, ce pays d'Asie qui oscille entre tradition et modernité.

The battle of Mosul*

We hear and see people talking about Mosul everywhere, on TV, on the radio, etc. But what is Mosul ? What is happening over there ? Why do we talk a lot about it ? We are here to answer these questions.

First let's answer the question "what is Mosul and why"? Mosul is a City in northern Iraq; it is Iraq's biggest metropolis outside Baghdad (1), and gaining control of the city was one of ISIS most significant strategic victories. When ISIS took Mosul in June 2014, it also took control of more than 2.5 million people. ISIS kept spreading terror inside the city by killing gay people, burning people in public or beheading people who were against the Islamic state. It is estimated that 1 million people live in Mosul right now.

Mosul's location is incredibly important. It's a key trading city not far from the borders of Syria and Turkey. Wresting Mosul away from ISIS would significantly limit the movements of fighters, weapons and supplies. The city is also close to Iraq's oil fields, which is the first resource for Iraq economy. Mosul is also the place where ISIS leader Abu Bakr al-Baghdadi declared the ISIS caliphate (2). So Mosul is referred to as the capital of ISIS forces.

Anyway, ISIS had 2 years to fortify the city and get ready for an attack. As the allies' forces entered the city, there were between 3000 and 5000 ISIS fighters in the city. They put on fire the oil fields which created a big dark smoke and made it impossible for helicopters to see through it. Now houses are body traps, streets are full of IED's (3), and the population of Mosul makes it difficult for artillery and air support. Generals talk about 3 months to take the city back, but the UN says that even if they take the city back, there is going to be one of the largest human crisis in history.

But who is going to be fighting against the Islamic state to take Mosul back? The Iraqi forces will be the major force in the ground supported by the Kurdish Peshmerga, the USA troops (with artillery, war aircraft, logistic...), the coalition forces (France, Canada, UK....) and rebel forces that are around the city.

The march to take Mosul actually begun on 24 March 2016 by the Iraqi forces; they took ISIS's villages in the Nineveh Province. In April, thousands of Mosul residents began to flee the area, as Iraqi government forces inched closer toward the city. ISIS began creating bombs in the chemistry lab of Mosul University. The Joint Task Force(4) began air-

striking villages and strategic facilities around and in Mosul. In May, Iraqi forces and Kurdish forces were still taking cities back from the hand of ISIS, while the coalition forces were doing their airstrike on ISIS. In June, Iraqi forces were entering villages in the south of Mosul.

The offensive was supported by coalition warplanes, after U.S. and Iraqi units had hit ISIS positions with artillery in the recent days. 2 commanders in chief of ISIS were killed by a US Airstrike. In July, Iraqis captured villages without any resistance; ISIS fighters begun to move back to Mosul to be prepared for the offensive.

During August and September, allies took villages all around Mosul. At this point Allies begun entering the city. As we are speaking today, allies forces are attacking more and more Mosul districts that are under the control of ISIS. The fights inside Mosul are very hard, with traps everywhere, civilians, many ISIS fighters...

the city is not yet taken but it's going to be a hard and long fight. But let us not forget the casualties and losses ; 62 killed for the Iraqi forces and more than 250 wounded; 20 killed and 150 wounded for the Kurdish forces; 1 soldier killed for the United states forces and 2 French soldiers were wounded due to a body trap in the Kurdish capital of Erbil.

We talk about how good it is to take Mosul back, that

after taking Mosul it will be the end of ISIS. But we need to ask ourselves : what will happen next ? We have more than one million people living in Mosul ; where will they go after the city has fallen in the hands of allies ? The city is destroyed, there are many traps ; children, women and men will get killed if they go outside. So we have to understand that destroying ISIS is not the end of the problem.

(1) Baghdad; Capital city of Iraq

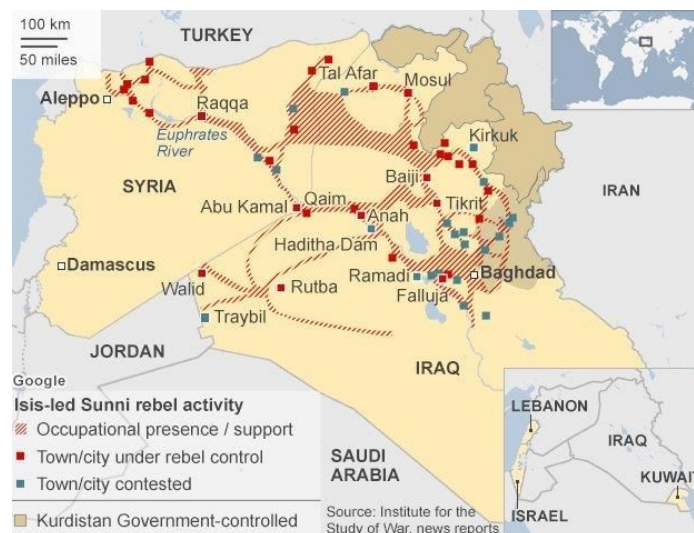
(2) Caliphate; a state

(3) IED; improvised explosive device

(4) Joint Task Force; multi-national formations of militaries

Baptiste H.

*Cet article est paru en version française sur le blog du journal : les.cris.overblog.com sous le titre « La bataille de Mossoul ».



D'une petite conférence au lycée : l'histoire oubliée des rafles de Villeneuve

*« Dans ce pays de fenêtres étranges
Il fait trop nuit pour qu'un sanglot dérange
Les jardins clos qui sont des cœurs murés
Tout est de pierre et tout démesuré
Dans ce pays de fenêtres étranges
La lune est restée au détour des toits
Où le Moyen-Age étoilé chatoie
De tous les côtés des tours et des tours
Sauf un rayon pris au puits dans la cour
La lune est restée au détour des toits (...) »*

Voici les premiers vers du poème *Le médecin de Villeneuve* écrit par Louis Aragon (1897-1982). Nelcy Delanoë, intriguée par ce poème évoquant une rafle survenue en août 1942 à Villeneuve-les-Avignon, apparemment ignorée de tous, décide de chercher à en savoir davantage sur cet événement.

Nelcy Delanoë est une Ethno-historienne, spécialiste des minorités aux États-Unis, une traductrice et une écrivaine française. Agrégée d'anglais, elle a été professeure à l'université de Paris X-Nanterre et a enseigné aux États-Unis.

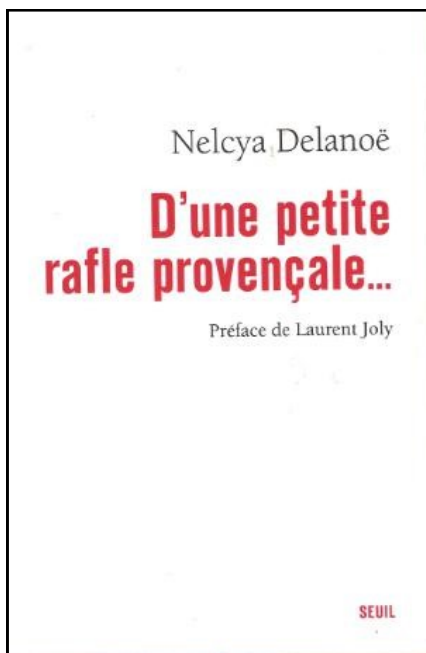
Cette écrivaine, née en 1941 à Casablanca (Maroc), est venue au lycée Jean Vilar pour nous présenter son livre, un travail de recherche et d'écriture qui a tout de même duré 3 ans, publié en 2013 sous le titre *D'une petite rafle provençale...* (Le Seuil) (et en prêt au CDI).

L'enquête historique elle-même porte sur deux « rafles provençales ». L'auteure se retrouve un jour, par hasard, en possession du poème *Le médecin de Villeneuve*, écrit en août 1942, dans lequel Louis Aragon y dénonce « le temps des Pastoureaux », une allusion évidente aux massacres de Juifs perpétrés en France en 1320. Censuré par le régime de Vichy (1940-1944), ce poème n'est publié que l'année suivante dans une revue suisse.

Aucun témoignage oral disponible, elle explore alors archives, registres et dossiers de police de l'époque. Les témoignages oraux sont difficiles à recueillir, sûrement en raison de souvenirs douloureux (et honteux) impossibles à partager... Elle parvient tout de même à trouver la liste dans les archives de la police des dix Juifs étrangers visés par cette rafle du 26 août 1942 sur la commune de Villeneuve-les-Avignon. Il faut préciser que les Juifs, Français et étrangers, avaient l'obligation de se faire « recenser » c'est-à-dire faire enregistrer leurs noms, prénoms et adresse auprès des autorités du régime de Vichy.

Ses recherches complémentaires la mettent sur la piste d'une seconde rafle, qui a eu lieu le 17 juillet 1943 et dont personne n'a jamais eu connaissance. Cette dernière est menée par des organisations mafieuses locales en relations avec la police allemande et les autorités de Vichy. Nelcy Delanoë peut établir la liste des personnes victimes de ces arrestations et leur itinéraire de déportation. Elles sont rafles puis transférées dans un camp d'internement à Nîmes (l'un des 14 du Gard), puis vers le camp d'internement et de déportation d'Aix-Les-Milles puis vers le camp d'internement de Drancy et enfin déportées vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

Pour faire face à ces persécutions envers les Juifs français et étrangers, certains habitants de Villeneuve résistent et décident de les aider, eux et leurs familles, en dépit des risques qu'ils encourent. L'aide est parfois passive, elle consiste à garder le silence par exemple. Elle est parfois active à fabriquer de faux papiers, à les cacher ou à communiquer de fausses adresses aux forces de l'ordre.



Son livre *D'une petite rafle provençale...* dévoile la complexité de la vie sous le régime de Pétain dans un village du Gard situé en « zone libre » pendant la Seconde Guerre Mondiale. Son travail nous replonge dans la période des « années noires » de Vichy et de l'occupation et la frénésie législative anti-juive de l'administration de Vichy qui empile les textes, les ordonnances et les circulaires pour prescrire, interdire ou simplement préciser les écrits antérieurs.

Par la même occasion, ce travail de micro-histoire met en évidence les difficultés de mener une enquête sur des événements survenus il y a plus de 70 ans et ses croisements, inattendus, avec la vie de l'auteure.

Elle conclue son intervention par cette question : « *si j'avais été juive à ce moment-là, serais-je allée me faire recenser malgré l'obligation qui leur était faite ?* »

Mallaury B., Alexandra I.

Pour lire d'anciens articles sur le

blog du journal :

les.cris.overblog.com

Harry Potter et l'Enfant Maudit : Un ticket vers la Réflexion 9^{3/4}

* Avertissement : Possibilité de spoilers à la lecture de cet article !

L'histoire du dernier opus de Harry Potter se passe dix-neufs ans plus tard. Harry Potter est employé au Ministère de la Magie et est père d'un enfant (Albus-Severus Potter) qui vit mal la notoriété de son père et qui fait des mauvais choix. Harry doit affronter un problème encore inconnu. Il ne doit pas tuer de mage noir cette fois mais apprendre à devenir père. En effet, comment devenir un bon père si nous n'en avons pas eu nous-même ?

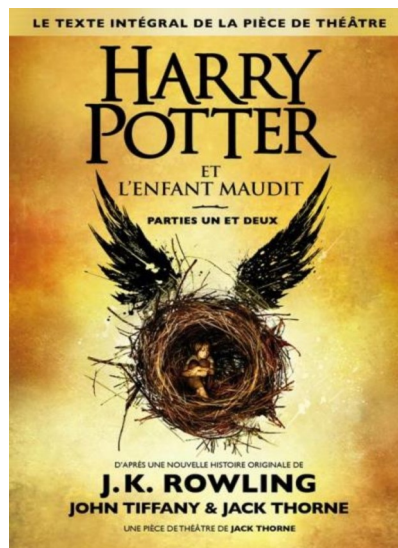
Comme à son habitude J.K.Rowling nous donne un ouvrage plein de philosophie. Dans les sept derniers opus l'auteur nous nourrit de leçons de vie et de références : le directeur de l'école Dumbledore sert de modèle à Harry Potter. Il se place quasiment en figure Socratique. Il lui enseigne le bien, le mal et la complexité de la vie : « *Il est nécessaire de comprendre la réalité avant de pouvoir l'accepter et seule l'acceptation de la réalité peut permettre la guérison* ». La parole de Dumbledore est remplie de sagesse comme celle de Socrate. Les livres de J.K.Rowling sont des romans d'éducation. Ils transmettent des valeurs, ils donnent matière à penser : *l'Enfant Maudit* n'y fait pas exception.

Dans le 8ème tome, nous constatons que Harry Potter s'inspire des hommes sages qu'il a connu et des enseignements qu'ils lui ont apportés. Sirius Black, Dumbledore, Severus Rogue, sont des figures paternelles pour lui, ils lui ont appris la sagesse, le courage, et l'amour. Toutes ces valeurs, Harry doit maintenant les transmettre à son fils qui refuse l'autorité paternelle car il ne considère pas son père comme un héros.

En effet, son père est devenu un héros mythique. Il est celui qui a survécu, celui qui a sauvé le monde de la magie noire et de l'asservissement. Il est le héros de la Deuxième Guerre des Sorciers. Mais son fils ne le voit pas comme tel. Pour lui, il n'est pas héroïque car son action a causé de nombreux morts. Il pose donc un cas éthique : peut-on laisser mourir des personnes pour une cause juste ? Des sacrifices pour un but légitime sont-ils nécessaires ? Et si notre cause engendre des morts, qui sont les vrais héros ?

Albus Potter refuse la célébrité de son père car pour lui c'est un meurtrier. Il va essayer d'arranger les choses en remontant dans le passé. Effectivement, J.K.Rowling invente un appareil permettant de retourner dans le passé juste cinq minutes, ce qui permet de développer un intrigue passionnante, de faire revenir des personnages morts et de ramener le lecteur dans le monde qu'il connaît : le monde magique à Poudlard dans les années 1990.

Albus remonte le passé pour sauver la vie d'un personnage qui semblait secondaire. Mais chez les sorciers remonter le temps a des conséquences sur le présent. De son action, va se créer un monde alternatif au présent. Il va devoir payer les conséquences de ses actes. Vouloir rétablir ce qui nous semble une injustice peut causer plus de mal que l'injustice elle-même.



J.K.Rowling nous donne donc à penser sur le « conséquentialisme ». D'un point de vue conséquentialiste, une action est bonne quand ses conséquences sont bonnes. Comme à leur habitude, les livres d'Harry Potter posent la question des choix : Qu'est-ce que faire un bon choix ? Les choix sont essentiels dans le monde magique : les personnages fondent leur personnalité, leur « moi » par leur choix et leur action. Dumbledore nous le dit bien dans le premier tome : « *Ce ne sont pas nos capacités qui déterminent ce que nous sommes, Harry, ce sont nos choix !* ».

J.K.Rowling donne un coup de poing à la philosophie déterministe (toutes nos actions seraient déterminées et nous suivrions un chemin préalablement tracé) et au destin stoïcien, pour s'inscrire dans une philosophie plus contemporaine : l'existentialisme à la Sartre. C'est-à-dire que nos actions nous définissent, l'homme est un héros en puissance, ses actions diront de lui qui il est. Albus Potter est un héros comme son père, ses actions comptent autant que sa volonté de faire le bien, c'est cela qu'il apprendra de son père.

Le huitième tome ne fait donc pas défaut à la règle, la philosophie règne en lui et celle-ci rentre inconsciemment en nous et nous éduque. C'est là la force de Rowling, elle nous transmet des valeurs de justice, et de morale qui mènent au bonheur.

Guilhem R.

Lettre d'une lycéenne à une poétesse*

Flore T.
Lycée Jean Vilar
616 Avenue du Dr Paul Gâche
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Maram Al-Masri
Poétesse
2 rue de Lattaquié
75009 Paris

Madame,

Je viens d'achever depuis peu la lecture de votre ouvrage « la Robe Froisée ». J'ai trouvé votre plume des plus percutantes. Vos vers sont directs, ils vont droit au but. Ils sont simples, clairs. Ils touchent et parlent au lecteur. Vous ne déguisez pas les évidences, vous ne cherchez pas à transformer la réalité. Vous parlez d'événements simples de la vie comme de moments plus tragiques. Vous les rendez plus beaux ou vous en atténuez les effets tels que la souffrance ou le deuil. Vos personnages aux différentes nationalités et appartenant à différentes époques rendent les poèmes plus vivants. Vos origines et votre parcours vous rendent légitimes à évoquer certains sujets tels que la séparation, l'exil, ou encore la guerre.

Trois poèmes ont particulièrement retenu mon attention, « Quand parlent les armes », « Vos visages me suffisent » et « Sur les frontières ». « Quand parlent les armes » est le poème qui m'a le plus marqué par la justesse de ses vers. Les images suscitées par les mots ne sont pas dures mais savent exprimer la force et la portée de la guerre. Dans ce poème, les armes sont personnifiées. Elles prennent la parole et exposent leurs fonctions et leur place dans l'histoire.

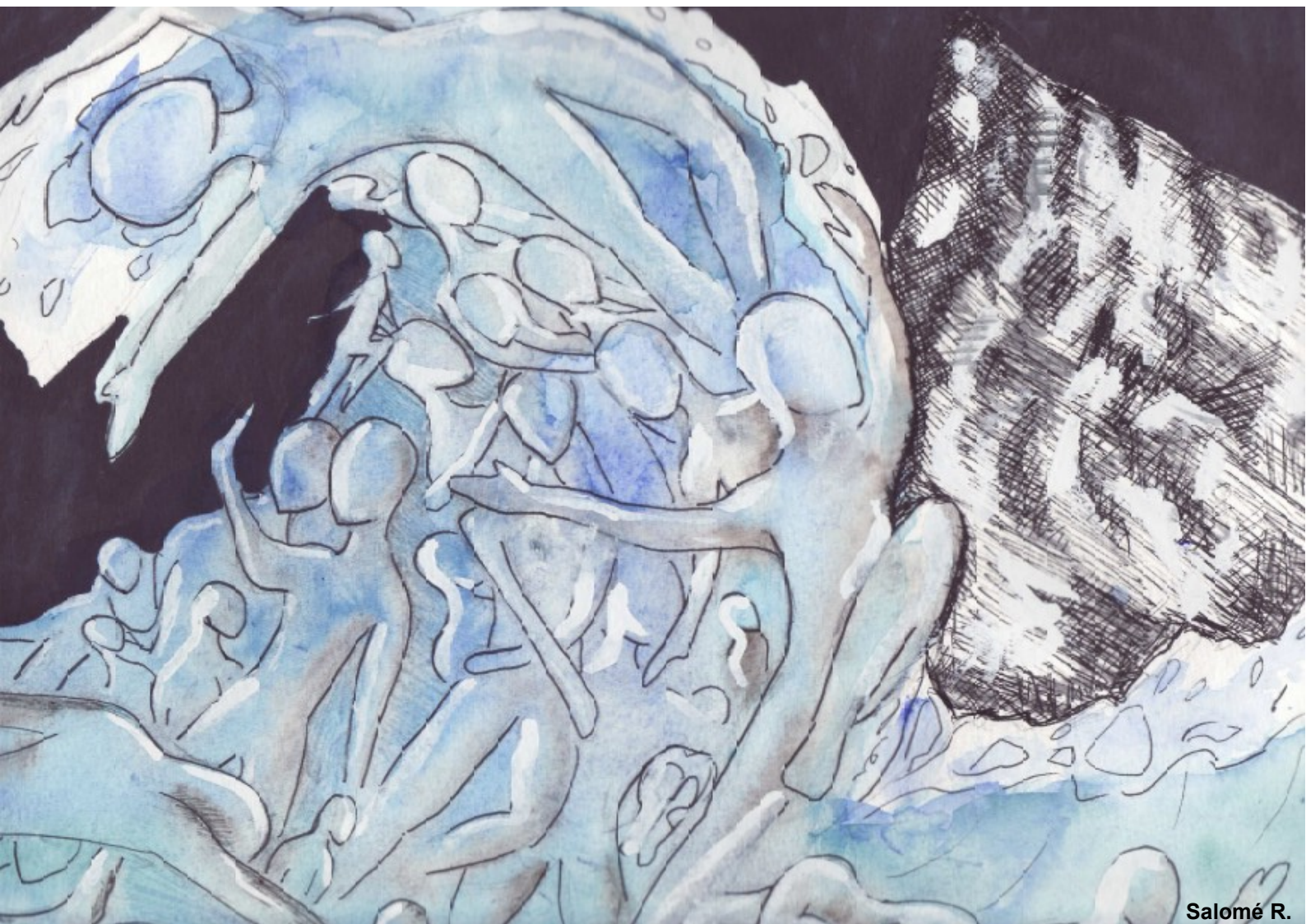
Depuis toujours les hommes se font la guerre. Soit par orgueil, ils souhaitent étendre leur territoire, conquérir de nouvelles terres. Soit par désespoir, les hommes voient en la guerre une issue, une solution à leurs malheurs. La haine développe l'imagination humaine. Elle fait germer dans leurs esprits de nouvelles stratégies, les ébauches d'armes plus perfectionnées et dévastatrices au fil des époques. Dans votre poème, la Guerre se revendique comme un serviteur fidèle de l'Homme. Sa présence est essentielle dans le déroulement de l'Histoire. De nombreux empires ou grandes puissances se sont construits en menant des guerres. La prise des armes a également, dans de rares cas, contribué à l'amélioration de certains systèmes politiques. La Révolution Française a permis l'élaboration de la République et de la Démocratie. En revanche l'épisode du « Printemps Arabe », au cours duquel les habitants des pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient aspirant à une vie sans la peur de la dictature et de meilleures conditions de vie se sont soulevés contre leurs dirigeants, s'est conclu dans certains pays par une guerre civile, en Syrie par exemple. Ces événements continuent d'augmenter le nombre de victimes.

J'apprécie votre habile maniement des mots. Ils ne sont jamais gratuits et toujours porteurs de sens. Vous utilisez l'antiphrase pour souligner l'ironie de la situation. En effet, la Guerre représente pour les hommes une source infinie d'idées et de créations destructrices. C'est dans le crime et la destruction que l'imagination humaine se déploie. Vos vers dénoncent la guerre sans heurter de front la sensibilité du lecteur, toujours avec subtilité. La guerre est un thème complexe mais vous savez le rendre simple, imagé et poétique. Votre regard et votre histoire personnelle confère à vos poèmes une délicatesse et une justesse des mots particulières.

Je vous remercie pour ce moment enrichissant, qui me rapproche de cet art vaste et complexe qu'est la poésie.

*Flore T. (*cette lettre fait suite à la venue au lycée de la poétesse Maram Al-Masri)*

« La goutte d'eau qui formera la vague » (Dessin inspiré des vers du poème de Maram al-Masri)



Salomé R.

« Mon fils, sois
La goutte d'eau
Qui formera la vague
Avec les autres gouttes
Qui nettoiera la côte du monde
Et adoucira le rocher pointu ».

Maram al-Masri

(Extrait du poème « Lettre d'une mère arabe à son fils », La robe Froissée, Editions Bruno Doucey, 2012)

Ragnar Lothbrok, l'homme qui navigua

Pour beaucoup Ragnar Lothbrok est le pillard des terres de l'Ouest dans la série *Vikings* (photo ci-dessous). Le personnage se révèle être en réalité un individu énigmatique pour lequel s'entremêlent légende et réalité historique. Faits et chronologie s'avérant difficiles à cerner, il est impossible d'établir avec certitude la biographie de ce mystérieux Viking.

Le Jarl Lothbrok

Nous savons qu'il vécut au Danemark, au début du IX^{ème} siècle, pour mourir probablement entre 850 et 865. Ses prouesses guerrières lui rapportèrent le titre de «jarl» (prononcé Yarl) ou «comte» en langue scandinave.

Son identité prête également à confusion et constitue pour les historiens une véritable énigme. Les écrits médiévaux – tels la saga du *Dit des fils de Ragnar* et les *Chroniques Anglo-Saxonne* – le désignent comme un seul et même personnage : un lointain héritier du roi légendaire Sigurd Hring, descendant du dieu Odin.

En revanche, les sources historiques lui attribuent de multiples visages. Parmi les hypothèses les plus crédibles, il pourrait être le roi danois Horik I^{er} ou le Jarl Reginherus, connu pour ses expéditions en Francie occidentale et en Northumbrie, dans le Nord de l'actuelle Angleterre.

Drakkars et pillages

Mais quoiqu'il en soit, toutes les histoires s'accordent à lui décerner une personnalité vive, batailleuse et avec énormément d'ambition. La meilleure preuve en est ses explorations de territoires jusque-là inconnus des Vikings (l'Angleterre et la Francie).



En 845, Ragnar met le cap sur la Francie de l'Ouest avec plus de 100 drakkars et plusieurs milliers de guerriers à leurs bords. La ville de Rouen et sa région sont saccagées. Lothbrok ordonne ensuite à sa flotte de remonter la Seine en direction de Paris.

Sur terre, ses violents assauts en font un envahisseur redoutable. Les Danois connus pour leur avidité, pillent monastères et églises en opérant lors des messes chrétiennes, quand la vigilance de leurs adversaires est relâchée.

Aux environs de Paris, la sauvagerie de Ragnar fait s'enfuir les troupes du roi Charles le Chauve. Impuissant, celui-ci laisse piller et brûler sa cité le dimanche de Pâques 845. Seul le paiement en argent fait finalement reprendre la mer au féroce danois.

La création du Danlaw en Angleterre

La date et les causes de la mort de Ragnar Lothbrok demeurent invérifiables. Certaines interprétations suggèrent la dysenterie. Toutefois, la Chronique anglo-saxonne mentionne une expédition contre le royaume de Northumbrie avant l'an 865. Lothbrok y aurait été fait prisonnier par le roi Ælle et jeté dans une geôle infestée de serpents.

Pour venger sa mort, 3 de ses fils (Ivar Le Désossé, Ubbe et Hvitserk) débarquent en Northumbrie avec la fameuse Grande Armée viking, tuent Ælle et fondent en 866 un royaume autour de la ville d'York, une zone appelée «Danlaw» (ou «loi danoise»). L'aîné des fils de Ragnar, Bjorn, est connu pour avoir été le premier Viking à découvrir la Méditerranée. Il explora le Maroc, l'Espagne et pilla la totalité du sud de la Francie en remontant jusqu'à Valence.

Quant à l'origine du nom «Lothbrok», il faut se tourner vers les sagas éponymes pour en apprendre davantage. En Suède, Ragnar aurait vaincu deux serpents monstrueux en se protégeant de leur venin en portant une tenue de poils enduits de poix. Ce triomphe lui aurait rapporté la main de la princesse Thora et valu le surnom de «lothbrok», ou «pantalons velus» en vieux norrois.

Adrien Z.

Pour lire d'anciens articles ou des inédits sur le blog du journal :

les.cris.overblog.com

La véritable découverte de l'Amérique ?

Islande, 982. Banni pour meurtre, le viking Erik Le Rouge prend le large en direction de l'Ouest. Il s'est mis en tête de localiser quelques mystérieux territoires inexplorés, aperçus des dizaines d'années plus tôt par des marins égarés en haute mer. Son audace va s'avérer payante : au terme d'un dangereux périple, il atteint enfin une terre inconnue qu'il baptise la « Terre Verte » ou Groenland.

La colonisation de la « Terre verte »

Trois ans plus tard, Erik Le Rouge est de retour en Islande. Il souhaite mettre sur pied une expédition visant à coloniser le territoire qu'il vient de découvrir et repart bientôt à la tête de 25 navires. Les conditions météorologiques de cette nouvelle traversée sont telles que seules 14 embarcations parviennent à atteindre le Groenland.

Les Vikings jettent l'ancre à Eiriksfiord, au Sud-Est de la « Terre Verte ». Ils y fondent Brattahlid, la principale colonie. De là, ils progressent vers le nord-ouest et s'implantent également dans la région de Nuuk. Malgré la rudesse du climat, ces communautés trouvent refuge à l'intérieur des fjords et y développent avec succès agriculture et élevage.

Les Vikings s'adonnent aussi à la pêche et à la chasse. Ils n'hésitent pas à tuer phoques, baleines, ours polaires et autres caribous pour répondre à leurs besoins. Mais certaines matières premières manquent cruellement sur l'île, à commencer par le bois pour les habitations et les drakars et le fer pour les armes et les outils. Les colons sont alors dans une situation de dépendance par rapport à leurs partenaires commerciaux que sont l'Islande et à la Norvège.

En échange des matériaux dont ils ont besoin, les Vikings de la Terre Verte proposent à leurs alliés de Scandinavie des produits locaux comme des peaux de bêtes ou des défenses de phoques en ivoire. En parallèle, ils tentent de développer leur propre réseau d'approvisionnement en matières premières mais cette aventure-là, va très mal se passer.

Un Vinland au Canada

Vers l'an 1000, Leif Erikson – fils d'Erik Le Rouge – décide de se lancer à la conquête de ces terres « aperçues » quelques années plus tôt à l'ouest. Il veut y établir un camp capable d'approvisionner le Groenland en bois. Le guerrier va longer les côtes de ces terres (plus tard appelées « Nouveau Monde ») et jeter l'ancre dans la région de l'actuelle « Terre Neuve » au Canada. Là, il établit le camp du Vinland.

Le problème est que le Vinland est entouré de tribus indiennes hostiles à la présence des Vikings sur leurs terres. Les affrontements sanglants se multiplient et les guerriers scandinaves sont finalement obligés de quitter la région. Leur retour au pays marque la fin du rêve d'autonomie des communautés islandaises du Groenland.

Le XIV^{ème} siècle annonce la chute des Vikings de la « Terre Verte ». Eux qui viennent d'être violemment frappés par la Peste Noire, qui décima près d'un tiers de la population mondiale, sont à présent confrontés au début d'une période climatique connue sous le nom de « petit âge glaciaire ». Les températures de l'île chutent et les conséquences de ce refroidissement sur les cultures et les troupeaux sont catastrophiques.

Alors que le climat rend les routes maritimes de moins en moins praticables, les Vikings de l'île se retrouvent livrés à eux-mêmes. À la même époque, des conflits les opposant à deux autres peuples de la région, les Thuléens et les Dorsétiens, éclatent et ne font qu'empirer la situation. En 1350, les Scandinaves se replient sur les fermes de Brattahlid, abandonnant toutes leurs exploitations plus au Nord. Ils sont à présent concentrés sur une zone où les ressources sont surexploitées et qui ne pourra pas nourrir tout le monde bien longtemps. Leur fin est alors proche.

Des Vikings aux Antilles ?

Vers 1450, les derniers survivants vikings quittent finalement le Groenland. Ils abandonnent derrière eux une colonie vieille de plus de quatre siècles, sur laquelle plane à présent un sinistre parfum de mort. Alors que les voiles de leurs navires disparaissent à l'horizon, la nature reprend déjà ses droits sur Eiriksfiord. La suite de l'histoire devait être écrite par les peuples de l'Arctique...

Christophe Colomb a alors « redécouvert » l'Amérique en 1492. En fait, les Antilles pourraient avoir déjà été découvertes par les Vikings des siècles auparavant, car des traces scandinaves ont été retrouvées au Chili en 1942. Bref, nous pouvons supposer que cette histoire n'est pas enseignée dans les écoles, même si l'Eglise et l'Etat sont séparés depuis 1905, car nous sommes encore peut-être sous l'influence des enseignements chrétiens dans lesquels le paganisme était rejeté. Une découverte majeure pour l'humanité faite par des païens pratiquants l'Asatru (les cultes autour d'Odin, Thor, Freyrr, Freya, Haimdall etc...) était alors inacceptable.

Adrien Z.

**Pour participer à la saison 5 :
journal.lescrist@gmail.com
et le mardi de 12h à 13h en
semaine 1 (salle C209) et le
mardi de 13h à 14h en se-
maine 2 (salle C209)**

Truffaut contre Godard ?

La période de la « nouvelle vague » qui débute à la fin des années 1950 signe en grande partie le renouveau du cinéma d'auteur français. Intéressons-nous à deux des cinq pères fondateurs de la « nouvelle vague », François Truffaut (1932-1984) et Jean-Luc Godard (né en 1930) (tous deux représentés en couverture de numéro), critiques de cinéma et rédacteurs de la revue « Les Cahiers du Cinéma » avec Claude Chabrol, Jacques Rivette et Éric Rohmer.

Aujourd'hui, en parlant de la « nouvelle vague », les réalisateurs ou les cinéphiles se situent soit par rapport à Godard ou soit par rapport à Truffaut, sans jamais citer d'autres noms. Ils ne se fient qu'à ces deux figures en oubliant de mentionner Alain Resnais, Jean Renoir, Louis Malle, Jerzy Skolimowski, Jacques Demy, Jacques Rozier, Alfred Hitchcock, Federico Fellini ou bien Pier Paolo Pasolini...

Alors pourquoi Godard ? Pourquoi Truffaut ? Parce qu'aucun des deux n'est la négation des noms précédents. Ils sont la négation de l'un et de l'autre.

Alors faut-il choisir ? Plutôt Truffaut ou Godard ? Est-il si différent de se demander s'il on est plutôt Keaton que Chaplin ou John Ford plutôt que Howard Hawks ? Car ces oppositions de personnes ne recoupent que des choix cinématographiques dûment déterminés dans un cas au burlesque, dans l'autre au western. Le duel Truffaut / Godard n'est pas non plus qu'une affaire de conception esthétique. Il renvoie à un choix philosophique entre deux manières de penser, du même ordre aussi que celui entre Jean-Paul Sartre et Raymond Aron. Mais le vrai parallèle, s'il en faut un, serait plutôt à faire avec le couple Sartre / Camus, le décès de ce dernier étant survenu alors qu'il avait à peu près le même âge que celui de Truffaut au moment de sa disparition. Sartre ou plutôt Camus ? Je ne vois pas une contradiction si forte entre eux qu'il me faudrait nécessairement choisir l'un contre l'autre. J'aime autant et Camus et Sartre.

Quant à Godard et Truffaut, il est possible de les apprécier aussi tous les deux, si l'on se contente d'aimer leurs films. Mais sous leurs noms respectifs, on peut regarder plus que leurs œuvres : ce qu'ils représentent – des idéaux types auxquels on peut se référer pour s'orienter dans l'existence et dans la pensée. Pourquoi ? Parce que leurs conceptions et leurs pratiques du cinéma s'identifient très intimement à la conception du monde et des autres. Que cette place soit liée à leurs vies respectives n'y est pas pour rien non plus. Aussi choisir l'un plutôt que l'autre c'est faire un choix existentiel qui engage au-delà des goûts esthétiques.

C'est grâce aux personnalités du passé que nous pouvons avoir un regard sur celles du présent. Libre à chacun de choisir lesquelles car on ne saurait en avoir qu'une seule. Pour ma part je pourrais citer, Eric Satie, Andreï Tarkovski, Bela Tarr, Francis Bacon ou bien Walter Benjamin. Il en résulte que, choisir, c'est toujours choisir son camp, c'est tourner une personnalité quelconque... contre une autre.

Truffaut, humaniste, nous offre une vision « Doineliennne » des relations avec autrui. Être du côté de Truffaut, c'est reconnaître la nécessité d'une action sur le monde, c'est faire le partage entre la création artistique, scientifique ou culturelle et la société. Le cinéma de Truffaut est moins le reflet de son temps que celui de Godard. Truffaut accompagne son personnage et suit son parcours jusqu'au terme de sa course, vers la mer par exemple, par l'arrêt sur image de Doinel (joué par Jean-Pierre Léo) face à la caméra qui clôt les « 400 coups ». Doinel personnage que Truffaut développe et suivra dans cinq films : « Les 400 coups », « L'amour à 20 ans », « Baiser volé », « Domnicile conjugal » et « L'amour en fuite ».

Aussi conserve-t-il les ressorts du cinéma traditionnel, la narration et la recherche de l'émotion. Truffaut lui-même assume le caractère narratif de ses films. Il s'inscrit dans la continuité d'un cinéma qui raconte une histoire. Ce qu'il recherche c'est raconter d'autres histoires et surtout d'une manière nouvelle, plus proche de la réalité, privilégiant l'intérêt sur les personnages et leurs petits incidents quotidiens. C'est pourquoi il incarne un des versants phares du cinéma.

Godard quant à lui, a l'ambition de faire autre chose. Il veut bouleverser profondément le cinéma sans que l'on puisse dire cependant au moment où sort en salles son premier long métrage (en 1960), qu'il fait voler en éclat le récit. Ce qui viendra plus tard (notamment dans son dernier film « Adieu au langage »). En revanche, il est certain qu'il cherche déjà à le fissurer. Dans « À bout de souffle » (1960) ou bien dans « Pierrot le fou » (1965), il raconte une histoire émaillée de péripéties et reliées entre elles par un fil très distendue. Il y intègre une discontinuité dans la trame narrative et scénaristique. Les personnages ont de ce fait moins de densité et les émotions sont mises à l'écart.

Godard veut révolutionner le récit, non pas sur le développement de certains personnages ou bien de certaines actions mais sur une nouvelle forme cinématographique, c'est-à-dire principalement le montage. Il incarne le versant moderne de la « nouvelle vague » avec l'invention de nouvelles figures de style cinématographique, par exemple le « *jump-cut* ».

Ainsi domine chez Truffaut l'intrigue, les personnages et l'intérêt pour la narration, mais aussi la prise en considération des autres. Chez Godard domine, la technique, l'expérimentation, la forme et l'intérêt pour les citations mais aussi le côté froid de sa personnalité car Godard c'est être contre « tout contre ».

Jules B.

Voyager..... au Japon !

Le Japon tire son nom de *Nippon Koku* qui signifie littéralement « *Soleil levant* ». C'est un État d'Asie orientale situé dont sa capitale est Tokyo. Le Japon compte environ 127 millions d'habitants. La distance à vol d'oiseau entre Paris et Tokyo est d'environ 9 713 kilomètres. Le Japon est bien différent du reste de l'Asie, continent sur lequel on trouve d'ailleurs beaucoup de différences culturelles. Pour les Européens, le Japon est un pays riche et « high-tech », possédant une riche culture.



Le carrefour le plus célèbre du Japon :
Shibuya à Tokyo
Traversée de piétons

La culture japonaise

La culture japonaise doit sa particularité à ses coutumes et traditions ancestrales encore présentes dans la vie quotidienne ce qui fait que les Japonais possèdent une culture hybride alliant tradition et modernité.

Depuis très longtemps, des fêtes traditionnelles originaires de Chine rythment l'existence du peuple japonais. Au cours de ces fêtes, toutes célébrées pour la première fois par l'empereur Suiko pendant l'ère Nara (646-794) ont pour but de fêter le changement des saisons. Elles sont toujours importantes dans le quotidien et la culture contemporaine du Japon.

Les arts martiaux ont une place fondamentale au Japon. Le karaté, le judo, le kendo et l'aïkido sont quatre disciplines aimées et pratiquées par de nombreux Japonais.

Le Kabuki est un art qui désigne le chant, la danse, et le théâtre et est très populaire. Il est apparu au XVI^{ème} siècle et les rôles étaient joués par des courtisanes.

Le Nihon-buyô (« nihon » signifie « Japon » et « buyô » la « danse ») est une danse issue du Kabuki qui représente l'une des formes traditionnelles des arts scéniques japonais. Toutes ses formes artistiques, tout en gardant leur originalité, sont influencées par le passé et continue de s'influencer les unes des autres. Cette danse englobe trois formes de mouvements différents, en premier lieu les mouvements du « mai », c'est-à-dire des mouvements statiques et abstraits, puis les mouvements de « l'odori », appliquant des mouvements dynamiques et rythmiques, enfin les mouvements du « furi » qui sont des gestes mimiques, donc des mouvements traduisant l'expression dramatique et figurative.

Les costumes et les décors font aussi partie de la culture japonaise, par exemple les kimonos se sont développés surtout depuis l'apparition du Kabuki, d'autant qu'il s'agissait de cacher le corps masculin des acteurs censés jouer des rôles féminins. A partir de cette époque, on commence à utiliser des kimonos. Les manches des kimonos sont souvent utilisées pour exprimer un sentiment de type amoureux, les larmes étant essuyées avec les manches. Également, les manches servent aussi à évoquer des phénomènes naturels, le vent, la pluie, ou des objets, un parapente, un oreiller, une lettre... Les chorégraphies sont réalisées en intégrant le kimono.

La poésie est aussi importante dans la culture japonaise puisqu'elle est utilisée comme un mode de communication. Par exemple, les Japonais adressent des vœux à l'empereur en vers pour évoquer le souvenir d'un moment divertissant et pour exprimer leur gratitude.



Le judo est un sport très pratiqué au Japon
Des judokas à l'écoute de leur maître dans un dojo.

Voyager..... au Japon !

Le jardin japonais

Le jardin japonais cherche à reproduire mais aussi à interpréter la nature, cherchant à l'idéaliser et créer ainsi cette utopie. La composition typique est de mettre une étendue d'eau au milieu, ainsi que des rochers et des plantes pour reproduire un relief ondulé. Le jardin est conçu pour être attractif aux différentes saisons. Quelques jardins représentent la beauté de la nature, des scènes d'histoires ou d'un conte etc..



Le jardin de style Chisen au pavillon d'or à Kyoto.

Jardin japonais qui vise à reproduire la nature en miniature.

Le parc du Mémorial de la Paix de Hiroshima

La ville de Hiroshima est bien connue pour avoir été la première ville à être détruite par une bombe nucléaire le 6 août 1945. La ville compte de nombreux sites dédiés à la mémoire de cet événement, y compris le symbolique « dôme de la bombe atomique ».

Le parc comprend le Musée du Mémorial de la Paix de Hiroshima qui expose de nombreux éléments liés à la bombe atomique. Chaque année, le 6 août, lors de l'anniversaire du lancement de cette bombe, la cérémonie du mémorial de la paix de Hiroshima se tient pour commémorer la mémoire des milliers de victimes.



Le Cénotaphe du parc de la paix à Hiroshima. Au fond, on peut apercevoir la flamme de la paix et le Dôme de Genbaku également appelé Mémorial de la Paix de Hiroshima.

Aligatô

Marie G.

Pour participer à la saison 5 :

journal.lescris@gmail.com

Les Cris, Bimestriel édité par Nomis Editions pour Midi et 2 Production

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguiléra, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Ont contribué à la rédaction du numéro : Baptiste H., Lionel K., Mélissa B., Maéva D., Marie V., Guilhem R., Marie G., Ambre G., Alexandra I., Mallauray B., Anais M., Jules B., Joséphine A., Salomé R., Adrien Z.

Illustrations : Jules B., Salomé R.

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir les articles publiés sur votre boîte mail.

Contact : journal.lescris@gmail.com

Prochain numéro : début 2017